



street art

Journal de l'exposition
Deizlevr an diskouezadeg

Du 18 juin au 7 novembre 2021

Eus an 18 a viz Mezheven betek ar 7 a viz Du 2021

Galerie de Rohan
9 place Saint-Thomas
Landerneau

L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme" Malraux.

Le Street Art, ou art de la rue, regroupe l'ensemble des arts produits dans l'espace urbain, dont les tags et les graffitis sont les manifestations les plus connues.

Tous les street artists ont en commun, dès le début, de vouloir passer un message, soit de révolte contre l'ordre établi, soit de beauté, soit une expression de soi et la volonté de lien avec le spectateur, etc. La rue est d'abord un immense espace de partage et une scène à aménager pour réveiller les consciences.

Souvent au prix de sa propre liberté, car, sans autorisation, le dessin ou l'affichage sont illégaux et les premiers street artists (ou encore aujourd'hui les puristes) travaillent la nuit, fuyant à l'arrivée de la police pour éviter amende et prison.

En France, l'acte sans autorisation préalable est toujours interdit : "La destruction, la dégradation ou la détérioration d'un bien appartenant à autrui est punie de deux ans d'emprisonnement et de 30.000 euros d'amende, sauf s'il n'en résulte qu'un dommage léger." Les peines peuvent être aggravées selon les circonstances et aller jusqu'à cinq ans d'emprisonnement et 75.000 euros d'amende (Code pénal articles 322-1 à 322-4).

En tant qu'initiative individuelle, le Street art commence à s'épanouir à la fin des années 1960, notamment en France.

Il se développe ensuite dans les rues new-yorkaises des années 1960-1970 avec les tags, sortes d'écrits et signatures dessinés, issus d'une longue histoire de l'homme et de l'écrit qu'il laisse dans l'espace public.

Certains, par leur graphisme, leur couleur, leur sens, sortent rapidement du lot.

An arz eo an hent berrañ eus Mab-den da Vab-den" Malraux.

Er Street Art, pe arz ar straedoù, e voder an holl arzoù produet en endro kêr, an tagoù hag ar grafitioù o vezañ ar re anavezetañ anezho.

An holl street artists o deus e boutin, adalek an deroù, ar c'hoant da lakaat ur c'hemenn bennak da dremen, pe unan emsevel a-enep an urzh diazezet, pe unan a gened, pe unan ezteurel ar pezh ez eur hag ar c'hoant da grouiñ ul liamm gant an arvester, ha kement zo. Ur pezh-mell lec'h kenlodañ eo ar straedoù da gentañ-penn hag ul leurenn da vezañ aozet da zivorfilat koustiañs an dud.

**La rue est
une scène à
aménager pour
réveiller les
consciences**

Diwar goust o frankiz gwall alies, rak diaotre, e-maez lezenn emañ an tresañ hag ar skritellañ, ez eo diouzh an noz e vez ar street artists kentañ (hag ar c'hannelourien hiziv c'hoazh) o labourat, o tec'hel rak ar polis evit tremen hebiou d'an telloù-kastiz ha d'an toull-bac'h.

E Frañs ez eo difennet bepred an ober-se hep aotre en a-raok : « Distruj, displeberañ, gwastañ ur mad piaouet gant an hentez zo kastizet gant daou vloaz toull-bac'h ha 30.000 euro a dell-gastiz, nemet e vefe dister ar gaou ». Gwashaet e c'hall bezañ ar c'hastizoù hervez an degouezh ha mont betek pemp bloaz toull-bac'h ha 75.000 euro a dell-gastiz (kod kastizel melladoù 322-1 da 322-4).

E dibenn ar bloavezhioù 1960 eo e krogas ar Street art da vezañ anavezet dre taolioù intrudu hiniennel, e Frañs da skouer.

E straedoù New-York eo en em zispakas ar Street Art er bloavezhioù 1960-1970 gant an tagoù, un doare skridoù ha sinadurioù treset, deuet diwar un istor hir etre Mab-den hag ar skridoù lezet gantañ dirak an holl.

Lod anezho a vo merzet dreist ar re all dre o graferezh, o livioù, o ster.



Keith Haring, *Sans Titre*, dessin au feutre sur papier, 1988, coll. Fonds de dotation Urban Culture et Solidarité, ©droits réservés



Blek le Rat, *N.Y.C.*, pochoir matrice, 1983, Fonds d'art contemporain - Paris Collections, ©droits réservés.



Alec Monopoly, *London Bond Street*, Technique mixte sur toile, 2018, coll. Fonds de dotation Urban Culture et Solidarité, ©droits réservés

La répétition des termes, de la signature, en autant de phrases musicales syncopées sur les murs de la ville, révèle la volonté des auteurs de faire acte artistique. C'est le moment de la naissance d'un Jean-Michel BASQUIAT ou d'un Keith HARING.

À la fin des années 1980, fatigués de ce jeu contre les autorités, certains artistes arrivent en France, où ils ont plus de liberté, un meilleur accueil et parce qu'elle est une porte d'entrée vers l'Europe.

La peinture dans le Street Art devient peu à peu un art à part entière s'inspirant de la culture médiatique actuelle, avec la couleur, toujours présente, comme chez Speedy Graphito.

Dans les années 1990, les artistes redécouvrent la technique du pochoir, qui, bien préparé, permet de créer rapidement des œuvres complexes mais à l'exécution parfaite. Plusieurs pochoirs sont ainsi nécessaires pour les œuvres de Blek Le Rat ou les portraits aux poèmes de Miss Tic.

Cette précision extrême donne peu à peu ses lettres de noblesse et fait accepter le street art comme un art à part entière.

C'est ainsi que, au début des années 2000, apparaît le britannique Banksy, qui allie l'image de l'artiste qui agit vite, sans être vu (on ignore qui il est et il agit toujours caché), avec une maîtrise parfaite du dessin et toujours un message. Il redonne alors vigueur au mouvement pochoiriste.

En ce début de XXI^e siècle, la tendance est plutôt à l'institutionnalisation du Street art, qui a sa place dans les galeries, les musées, les salles de ventes ou sur des façades monumentales.

Azlavarad an termenou, ar sinadur, e kement a frazennoù sonerezh sinkopenet war mogerioù kêr a ziskouez youl an oberourien da vezañ e par an arz. Mare ganedigezh ur Jean-Michel BASQUIAT pe ur Keith HARING eo.

E dibenn ar bloavezhioù 1980, aet skuizh gant ar c'hoari-se a-enep ar pennadurezhioù en em gav un nebeud arzourien e Frañs, el lec'h ma kavont muioc'h a frankiz, un degemer gwelloc'h ha peogwir ez eo un nor da vont pelloc'h en Europa.

Tamm-ha-tamm e teu al livañ er Street Art da vezañ un arz da vat, awenet gant sevenadur a vremañ ar mediaoù, gant al livioù, atav aze, evel gant Speedy Graphito.

Er bloavezhioù 1990 ec'h adkav an arzourien teknik ar moull-livañ hag a ro an tu, pa vez prientet mat, da grouiñ buan oberennoù kemplezh met graet en ur mod direbech. Meur a voull-livañ a ranker ober ganto evel-se evit oberennoù Blek Le Rat pe poltreoù barzhonegoù Miss.Tic.

Ar resisted-se, kaset d'he fenn pellañ, a laka ar Street Art da vezañ brudet mat ha da vezañ degemeret evel un arz da vat.

Evel-se eo e teuas war wel, e deroù ar bloavezhioù 2000, ar Breizhveuriad Banksy hag a ro diouzh un tu skeudenn an arzour a labour buan, hep bezañ gwelet (den ebet ne oar piv eo hag en ur mod kuzh e labour bepred), ha diouzh un tu all hini un arzour a beurvestroni an tresañ hag a gas ur c'hemenn bennak bep tro. Adreiñ a ra neuze startijenn da luskad ar moull-livañ.

E deroù an XXI^{vet} kantved ez eer kentoc'h war-zu ensavadekadur ar Street Art, en deus kavet e blas er palieroù, ar mirdioù, ar salioù-gwerzhañ pe war talbennoù monumantoù zo.

Street art / Galerie de Rohan

Peu à peu, le marché de l'art s'intéresse à ces artistes, dont beaucoup l'acceptent, tant pour la rémunération qu'il leur permet que pour la reconnaissance artistique qu'il leur procure.

Pour certains, dont Magda DANYSZ, galeriste spécialiste du Street art (in *De Basquiat à Banksy, il était une fois le street art* - 2018), c'est dans le Street art qu'est l'innovation artistique de nos jours : « On a de la chance (...) de vivre le mouvement artistique du XXI^e siècle. On a Picasso et ses copains devant nous. »

Mais tous les artistes ne s'accordent pas entre eux. Le Street art est plus un courant qu'une école. Les

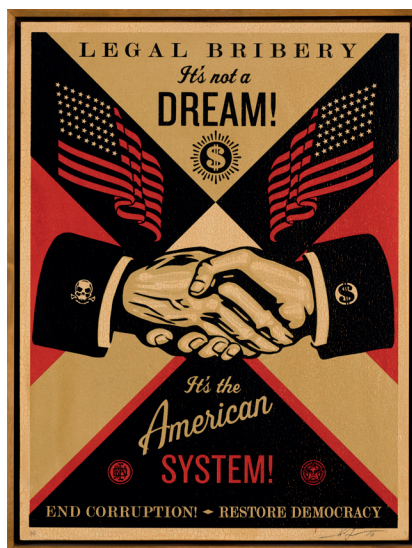
Tamm-ha-tamm e taol evezh marc'had an arz ouzh an arzourien-se ha mat e vez d'ul lodenn vat anezho koulz evit an arc'hant a zegas dezho hag evit an anaoudegezh war tachenn an arz a bourchas dezho.

Evit lod ez eo er Street art emañ an nevez-izel en hon amzer, evel evit Magda DANYSZ, palierouez arbennikaet war ar Street art (in *De Basquiat à Banksy, il était une fois le street art* (2018) : « Chañs hon eus (...) o vevañ luskad arzel an XXI^{vet} kantved. Picasso hag e gamaladed zo dirazomp. »

Met n'emañ ket an holl arzourien a-unan war ar poent-se. Ur redenn muioc'h eget ur skol eo ar Street art. Teknikoù disheñvel zo, ha ken gwir all eo evit ar



Edmond Marie Rouffet, *Rock'nana bleu*, pochoir sur toile, s.d., Fonds d'art contemporain - Paris Collections, ©droits réservés



Obey Giant (Shepard Fairey), *End Corruption*, sérigraphie sur bois, 2015, coll. Fonds de dotation Urban Culture et Solidarité, ©droits réservés



Fabien Verschaere, *King 1000 eyes*, Acrylique sur toile, 2007, coll. Fonds de dotation Urban Culture et Solidarité, ©ADAGP, 2021.

techniques sont différentes, les propos, les intentions également. Certains critiquent le muralisme (le fait de peindre des fresques murales sur commande) et regrettent que tous ne restent pas subversifs. D'autres considèrent que leur représentation dans les galeries est une reconnaissance de leur art, comme pour tout autre artiste. Toute une ambivalence que Speedy Graphito résume le mieux : « On a ce nom générique pour tout, mais on n'est pas issu de la même culture ».

Ils restent en revanche unis par la volonté de proposer de l'art pour tous, gratuitement, et d'être au contact avec le public. Ainsi, le Street Art, en prenant place dans l'espace public, désacralise le statut de l'œuvre d'art ainsi que celui de l'espace muséal.

mennozhioù hag ar mennadoù. Lod a gav abeg er vurlivouriezh (ar fed livañ freskennoù war mogerioù diwar urzhiad) ha keuz o devez o welet ne chom ket an holl diouzh tu an dispac'h. Re all a gav dezho ez eo ar fed e vefent diskouezet e palieroù kement hag un anaoudegezh eus o arz, evel evit n'eus forzh peseurt arzour all. Ur forc'hellegezh hag a vez lakaet ar sklaerañ en un nebeud gerioù gant Speedy Graphito : « Emaomp gant an anv generek-se evit pep tra met ne zeuomp ket eus ar memes sevenadur ».

Unanet e chomont avat gant ar youl da ginnig arz evit an holl, digoust, ha da chom e darempred gant ar sellerien. Gant se e vez disakret statud an oberenn arz koulz hag hini ar mirdioù gant ar Street art p'en em ziskouez ent foran dirak an holl.



Pakone, JdoPaint, ©droits réservés.



Mademoiselle Maurice, Paris, ©ADAGP 2021.

Les techniques du Street Art

Utilisant pochoir, bombes aérosols, stickers, collage, tricot urbain (yarn bombing) ou encore mosaïque, les artistes du Street Art mélangent les techniques en fonction du support.

Un support sur lequel l'œuvre va apparaître et perdurer, ou, au contraire et comme à l'origine, avoir une durée éphémère. Cette notion de durée prévaut totalement au choix des techniques et lieux utilisés.

La dimension de leur support variant de quelques centimètres à plusieurs mètres (fresque), la ville et la complexité de son architecture sont le terrain de jeu de ces artistes.

Le **graffiti** ou "graff" est l'élément le plus connu : peinture directement exécutée sur le mur avec des aérosols ou des pinceaux, son origine se perd dans la nuit des temps et l'art pariétal. Il est différent du tag, qui est un écrit pur et simple, même s'il a un graphisme dessiné. Le graffiti allie dessin complexe et couleur mais les mots n'en sont pas la composante première. Le public confond souvent Street Art et Graffiti, qui n'en est qu'une technique.

Le **sticker** est considéré comme une catégorie de l'art post-graffiti. Il consiste à publier une image ou un message à l'aide d'autocollants (stickers en anglais) apposés dans l'espace public. Ces stickers peuvent être le support de graffitis, d'un logotype ou d'un dessin.

Cette forme d'expression artistique permet de poser tags ou graffs instantanément n'importe où, avec un risque beaucoup plus faible de se faire arrêter et des dégâts moins importants sur la surface visée.

Teknikoù ar Street Art

Mesket e vez an teknikoù hervez ar skor gant arzourien ar Street Art en ur ober gant moullou-livañ, bombelloù aerosol, pegsunioù, pegadennoù, bombellañ neudenoù (yarn bombing) pe c'hoazh mozaik.

Ur skor ma c'halla an oberenn dont war wel ha padout pe, er c'hontrol, hag evel er penn-kentañ, bezañ berrbad. Dibab an teknikoù hag al lec'hioù implijet zo penn-da-benn diouzh ar mennozh padout pe get.

Kêr hag ar c'hemplezh ma vez he zisavouriezh zo tachenn-c'hoari an arzourien-se, ment o skor o c'hallout bezañ un nebeud santimetroù evel meur a vetr (freskenn).

An elfenn anavezetañ eo ar **graffiti** pe graf : ul livadenn graet war-eeun ouzh ur voger gant aerosolioù pe barroù-livañ zo anezhañ hag e orin zo da vezañ klasket en amzerioù kozh-Noe hag en arz mougev. Disheñvel diouzh an tag eo, anezhañ ur skrid tra ken ha pa vefe ur graferezh treset. Gant ar grafiti e vez lakaet a-gevret un tresañ kemplezh hag al livioù met ar gerioù n'int ket ar pep pouezusañ. Mesket e vez alies Street Art ha Grafiti gant an dud. Padal n'eo ar grafiti nemet unan eus teknikoù ar Street Art.

Sellet e vez ouzh ar pegsun pe **sticker** evel ur rummad eus an arz goude-graffiti. C'hoarvezout a ra eus embann ur skeudenn pe ur c'hennenn gant sikour pegsunioù (stickers e saozneg) lakaet war an dachenn foran. War ar pegsunioù-se e c'haller lakaat grafitioù, logotipoù pe un dresadenn bennak.

An doare eztaol arzel-se a ro an tu da lakaat tagoù pe grafoù war ar prim n'eus forzh pelec'h, gant kalz nebeutoc'h a riskoù da vezañ harzet ha gant nebeutoc'h a wall graet d'ar c'horreenn implijet.

Street art / Galerie de Rohan

Le **pochoir** apparaît de manière régulière vers la fin du XX^e siècle dans plusieurs villes du monde. Blek le rat est souvent désigné comme point de départ du mouvement parisien au début des années 1980.

Les pochoiristes sont souvent des peintres de rue, utilisant une matrice de carton ou de métal, pour reproduire des dessins sur les murs, ou toute autre surface plane, en superposant les couleurs par différents pochoirs.

Le **collage** est une technique de création artistique qui consiste à organiser une création plastique par la combinaison d'éléments séparés, de toutes natures : extraits de journaux avec texte et photos, papier peint, documents, objets divers.

Particulièrement appréciée des dadaïstes et des surréalistes, il permet de se démarquer en manipulant de diverses manières des matériaux très variés. Dès lors, il est très utilisé dans le Street Art, par des personnalités comme Shepard Fairey-Obey, ou l'artiste 13 Bis.

Les installations comme le **yarn bombing** ou tricot urbain ont pour objectifs de modifier notre vision de la ville, en l'embellissant ou en détournant le mobilier urbain de son utilité première. Ce mouvement est le plus récent puisqu'il est né en 2005 lorsque Magda Sayeg a eu l'idée de recouvrir la poignée de la porte de sa boutique de laine à Houston, aux États-Unis.

La pratique s'est ensuite largement diffusée, notamment en Europe de l'est et en Angleterre. C'est en effet à Londres qu'a eu lieu la première aventure de tricot collectif, appelée « Knit the City » (« tricote la ville »).

Les caractéristiques de la **mosaïque** ont amené l'artiste Invader à considérer le pixel comme tesselle et à diffuser (« envahir ») l'espace public de mosaïques inspirées du jeu vidéo Space Invaders.

E-tro dibenn an XXvet kantved e reer ingal gant ar **moullouù-livañ** e meur a gêr eus ar bed. Ober a reer ingal eus Blek Le Rat poent loc'hañ al luskad parizian e deroù ar bloavezhioù 1980.

Livourien er straedoù a zo eus ar voullivourien alies. Ober a reont gant ur vamm-voull gartoñs pe metal evit eilañ tresadennoù war ar mogerioù, pe n'eus forzh pe c'horreenn blaen all, en ur lakaat an eil liv war egile gant moullouù-livañ disheñvel.



13 Bis, *Chimère aux bois de cerf*, collage panneau bois, 2020, by courtesy Le Comoedia Espace d'art, ©ADAGP 2021.

Ar **pegañ** zo un teknik krouiñ arzel a c'hoarvez eus aozañ ur groudigezh neuziañ dre lakaat elfennoù distag asambles, a gement seurt a zo : tammoù kazetennoù gant testenn ha fotoioù, paper-moger, teulioù, traezoù a bep seurt.

Tik e oa an dadaourien hag ar surrealourien gant an teknik-se. Gantañ e c'haller ober disheñvel diouzh ar re all en ur ober gant a bep seurt doareoù gant danvezioù liesseurt-tre. Abalamour da se e vez graet kalz gantañ er Street Art, gant pennoù brudet evel Shepard Fairey-Obey, pe an arzourez 13 Bis.

Ar staliadurioù evel ar **yarn bombing** pe ar bombellañ neudennoù o deus da bal cheñch hon doare da sellet ouzh kêr, en ur gaeraat anezhi pe en ur cheñch implij kentañ an arrebeuri kêr. Nevesoc'h eo al luskad-se hag eñ bet ganet e 2005 p'en doa bet Magda Sayeg ar mennozh da c'holeiñ dornell dor he stal gant gloan e Houston, er Stadoù-Unanet.

Skignet ledan eo bet ar pleustr-se da c'houde, en Europa ar Reter hag e Bro-Saoz dreist-holl. E Londrez an hini eo e oa bet an avantur stammañ stroll gentañ, a oa bet graet « Knit the City » (stamm kêr) anezhi.

Perzhioù dibar ar **mozaik** o deus lakaet an arzour Invader da sellet ouzh ar pikseloù evel ouzh kareloù ha da skignañ (« aloubiñ ») an dachenn foran gant mozaikoù awenet gant ar c'hoari video Space Invaders.

Le **muralisme** a vu le jour au XX^e siècle sur le sol mexicain : c'est un courant artistique qui consiste à réaliser des peintures sur des murs, des façades (principalement appartenant à des édifices publics). Peu à peu, l'aspect politique du geste de l'artiste a fait place à un travail plus esthétique, cette fois en accord avec les propriétaires des murs, et, notamment dans certains quartiers dits difficiles, autour d'un travail participatif avec les habitants.

Le geste politique s'est ainsi déplacé : suivant une forme de code d'honneur, aucun graffeur ne vient "repasser" sur l'œuvre d'un autre. Commander une œuvre sur un mur, c'est donc non seulement vouloir embellir, mais aussi maîtriser ce qui y sera inscrit.

Devant rester anonyme, les artistes de Street Art utilisent un "**blaze**" ou pseudonyme, qui leur sert notamment de signature.

Les Street artists se regroupent parfois par affinités ou styles, au sein d'un groupe ou "**crew**".

Les graffeurs se confrontent parfois en **battle**, sorte de temps de compétition, à ne pas confondre avec une **jam**, événement qui réunit des graffeurs de différents crews autour d'une démonstration ou d'une performance artistique.

Les **spots** sont les lieux où l'on trouve de nombreux graffiti.



Mr Chat, Paris 1889, acrylique et sable sur toile, 2019, coll. Fonds de dotation Urban Culture et Solidarité, ©droits réservés.

Aucun graffeur ne vient "repasser" sur l'œuvre d'un autre

War zour Mec'hiko e oa bet ganet ar **vuralouriezh** en Xxvet kantved : ur redenn arz hag a gustum ober livadennoù war murioù, talbennoù tiez (dreist-holl savadurioù publik) an hini eo. Tamm-ha-tamm en deus liv politikel jestr an arzur lezet e blas d'ul labour muioc'h e chal gant ar gened, gant asant perc'henned ar mogerioù ar wech-se, hag e karterioù lakaet da ziaes en-dro d'ul labour ma kemer perzh an annezidi da skouer.

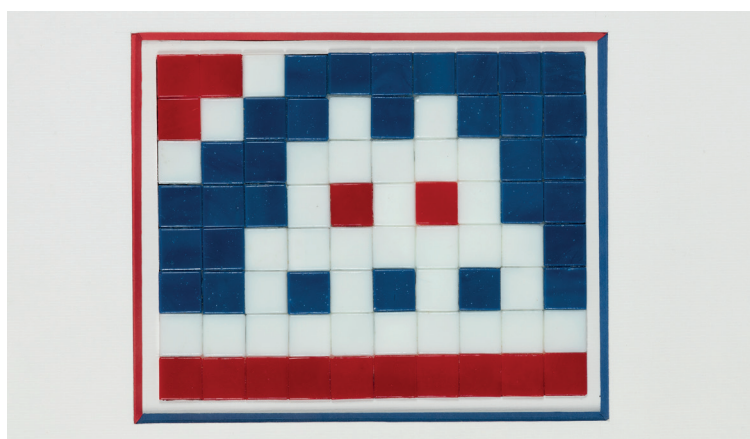
Cheñchet ez eus bet lec'h d'ar jestr politikel : kement ha heuliañ ur seurt kod a enor, grafour ebet ne « adtremen » war oberenn unan all. Urzhiañ un oberenn war ur voger, n'eo ket hepken kaout c'hoant da gaeraat anezhi hogen ivez mestroniañ ar pezh a vo lakaet warni.

Pa rankont chom dizanv e ra arzurien ar Street Art gant ur « **blaze** » pe lesanv, a dalvez dezho da sinadur peurgetket.

Arzurien ar straedoù en em vod a-wechoù en-dro d'ar pezh a blij dezho pe d'o stil en ur stroll pe « **crew** ».

A-wechoù en em laka ar c'hrafourien keñver-ha-keñver en ur **battle**, un doare mare keveziñ, ar pezh n'eo ket da vezañ kemmesket gant ur **jam**, darvoud hag a vod grafourien meur a g-crew en-dro d'un abadenn diskouez pe d'un taol arz.

Ar **spotoù** zo lec'hioù ma kaver kalz a c'hrafitioù.



Invader, Kit d'invasion bleu blanc rouge, mosaïque en céramique, s.d., coll. Fonds de dotation Urban Culture et Solidarité, ©ADAGP 2021.

street art

Du 18 juin au 7 novembre 2021

Entrée libre

OUVERT

Du 18 juin au 3 juillet

Du 4 juillet au 5 septembre

Du 6 septembre au 7 novembre

TOUS LES JOURS

de 14h à 18h

de 11h à 13h

et de 14h à 19h

de 14h à 18h

9, place Saint-Thomas
29800 Landerneau

Tél. 02.56.31.28.15

galerie.rohan@mairie-landerneau.fr
www.galeriederohan.landerneau.bzh

Le port du masque est demandé tout au long de la visite et la désinfection des mains obligatoire à votre arrivée.

© ADAGP, Paris, 2021
© Droits réservés

